

Pierre CORNEILLE, Le Cid, acte V, scène 2.

L'INFANTE, *seule*

- 1565 T'écouterai-je encor, respect de ma naissance,
Qui fais un crime de mes feux ?
T'écouterai-je, amour, dont la douce puissance
Contre ce fier tyran¹ fait révolter mes vœux² ?
Pauvre princesse, auquel des deux
1570 Dois-tu prêter obéissance ?
Rodrigue, ta valeur te rend digne de moi ;
Mais pour être vaillant³, tu n'es pas fils de roi.
Impitoyable sort, dont la rigueur sépare
Ma gloire d'avec mes désirs !
1575 Est-il dit que le choix d'une vertu si rare
Coute à ma passion de si grands déplaisirs ?
Ô cieux ! à combien de soupirs
Faut-il que mon cœur se prépare,
Si jamais il n'obtient sur⁴ un si long tourment
1580 Ni d'éteindre l'amour, ni d'accepter l'amant ?
Mais c'est trop de scrupule, et ma raison s'étonne
Du mépris⁵ d'un si digne choix⁶ :
Bien qu'aux monarques seuls ma naissance me donne,
Rodrigue, avec honneur je vivrai sous tes lois.
1585 Après avoir vaincu deux rois,
Pourrais-tu manquer de couronne ?
Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner
Ne fait-il pas trop voir sur qui tu dois régner ?
Il est digne de moi, mais il est à Chimène ;
1590 Le don que j'en ai fait me nuit.
Entre eux la mort d'un père a si peu mis de haine,
Que le devoir du sang⁷ à regret le poursuit :
Ainsi n'espérons aucun fruit
De son crime, ni de ma peine,
1595 Puisque pour me punir le destin a permis
Que l'amour dure même entre deux ennemis.

¹ Le respect de ma naissance

² Mes inclinations amoureuses

³ Malgré ta vaillance

⁴ Au cours de

⁵ Que je méprise

⁶ Un homme si digne d'être choisi

⁷ De venger son père